

Au moment où un nouveau ministre de la Santé prend ses fonctions, nous saluons son arrivée, tout en soulignant la sinuosité du parcours.

En effet, M. Braun est, non seulement un adversaire acharné de la politique conduite par son prédécesseur au cours des quatre dernières années, jusque et y compris, en refusant les conclusions du Ségur 1 [« *il est nul !* »], mais il est aussi la caution, ici et maintenant, du plus mauvais signal adressé à la communauté hospitalière depuis des années : **concentrer les difficultés de l'hôpital sur les seuls services d'urgences.**

Pauvres services d'urgences, pourtant pathétiquement applaudis à tour de mains et de passe-passe pendant la pandémie ; ils ressortent surchargés, dé-classifiés, déspecialisés, dé-professionnalisés, injustement regardés comme un « *fast-food* » sanitaire, niant la réalité de leurs pratiques essentielles aux interfaces des soins primaires et des soins hospitaliers.

Ils en ressortent aussi – n'est-ce pas là l'essentiel ? – très médiatisés, utiles comme autant de paratonnerres de l'orage qui gronde, celui de la **crise hospitalière** ! Magique !... Mais jusqu'à quand ?

Alors on reste partagés : désinvolture ? méconnaissance ? provocation ? Un peu de tout cela sans doute.

Trois symboles en un, ou de façon plus commune : un carton plein !

Quoiqu'il en soit, tout un programme de commande. Et quel programme !

Des intentions dites « flash » sur un concentré de 41 mesures, dont Madame la Première ministre a dit : « *je prends tout !* »

Curieusement, dans ces quelques mots « *je prends tout !* », on entend « je n'y comprends rien ! »

On se disait bien aussi !

Dès lors, c'est la colère qui nous anime.

Car l'hôpital souffre, les personnels peinent mais tiennent, les structures se désorganisent pour pallier les pénuries : jusqu'à quand ? On déshabille l'un, ce qui surcharge et déséquilibre le voisin. Le jeu des chaises musicales, du Bonneteau ou de dominos en cascade ... Mais jusqu'à quand ?

Il ne nous revient pas de juger des méthodes ou des rythmes employés.

**L'hôpital souffre,  
Les personnels  
peinent mais  
tiennent ...**

En revanche, **il est de notre devoir**

- **De veiller** au contenu et à la méthode ;
- **D'alerter** en permanence sur tout ce qui reste à entreprendre et la liste est longue ;
- **De corriger** sans tarder les trop criantes inégalités territoriales aux dépens des publics les plus vulnérables ;
- **De participer** à la production de solutions concrètes par la co-construction de textes opérationnels.

En résumé, ce que nous attendons du Gouvernement de Mme Élisabeth BORNE, au moment où le Président de la République a placé la rénovation de notre système de santé à la deuxième place de ses priorités, entre l'écologie et l'éducation, c'est la mise en place d'un ministère fort, dotés de moyens et porté vers un vrai dialogue social.

L'INPH propose à minima 5 grandes directions :

1. **Garantir** à tous des soins de proximité et de qualité sur l'ensemble du territoire, en adaptant le système de santé en fonction des besoins territoriaux.
2. **Doter**, en moyens humains et techniques l'hôpital public, aujourd'hui exsangue, en le sortant de sa logique de gestion quotidienne de la pénurie. Revoir l'ONDAM de façon pluriannuelle.
3. **Travailler** à améliorer l'attractivité des professionnels de santé, salariale mais aussi morale et intellectuelle, en faveur d'une démocratisation des différents exercices (multi-sites et mixtes).
4. **Impliquer** concrètement les professionnels médicaux et non-médicaux à la rénovation de la gouvernance hospitalière.
5. **Une réelle politique de prévention**

**Un débat national et global [...]  
En tout cas un rendez-vous incontournable pour l'Hôpital Public rénové, au service de nos patients, mais aussi des professionnels qui s'y engagent ...**

Voilà pourquoi l'INPH appelle à la tenue, sans délais, d'**États Généraux de la Santé** !

Car dans ce contexte, notre priorité reste l'ouverture d'un débat national et global de la santé, aux contours et aux missions enrichis

des expériences acquises de la pandémie.

Depuis la nomination astucieuse – malicieuse ? – d'un partisan arc-bouté sur ses problématiques d'Urgences, nous avons compris que notre ligne doit s'infléchir vers davantage de radicalité, au prix immédiat d'une

mobilisation large et unitaire, comme un passage en force vers une opposition à front uni.

En pleines responsabilités, l'INPH prendra des initiatives en ce sens.

C'est, en tout cas, un rendez-vous incontournable pour un Hôpital Public rénové, au service de nos patients, mais aussi des professionnels qui s'y engagent au quotidien ...

Mais jusqu'à quand ?

**Docteur Rachel BOCHER**  
**Présidente de l'INPH**